

Figures combréennes

René Hodé (c.1830), les chevaliers de Saint-Louis, Combrée et l'architecture néogothique en Anjou

Dans l'histoire de la chouannerie aux alentours de Candé et de Segré, émerge le nom de Jeanne de Bongars, vicomtesse Turpin de Crissé qui, femme d'émigré, belle-sœur, cousine, tante de combattants royalistes restée seule avec ses enfants, est cependant emprisonnée à Angers en mars 1793, puis délivrée par les vendéens trois mois plus tard. De nouveau incarcérée en mars 1794 comme "suspecte", elle n'est libérée qu'en octobre suivant. Les châteaux familiaux de La Ferté à Loiré et surtout d'Angrie sont confisqués, bientôt vendus, le mobilier dispersé aux enchères et lorsque la paix s'amorce, la vicomtesse devient la fermière de ses anciennes terres avant de recouvrer des propriétés dévastées.



Dans l'organisation de la chouannerie, les Turpin occupaient des postes d'officiers supérieurs, emplois non réservés à la noblesse puisqu'à leurs côtés se trouvait le lieutenant-colonel René-François Hodé dit « *L'Exterminé* ». Après la fin des hostilités ce dernier retourna à son métier de couvreur au village de Marans, et selon Célestin Port « *fit soumission en 1795, fut maire de Marans en 1803 et reprit les armes en 1815* ⁶ » à l'exemple de ses prestigieux voisins. Les notes, les suppliques en sa faveur précisent qu'il eut de sa femme, treize enfants, dont neuf survécurent parmi lesquels, René, né le 24 mai 1811. Malgré son élévation au grade de chevalier dans l'ordre de Saint-Louis, l'Exterminé est pauvre, endetté, et dans une indigence qui conduit le « *Comité du Département de Maine-et-Loire de l'association paternelle des Chevaliers de l'ordre Royal et Militaire de Saint Louis et du Mérite militaire* » à lui porter non seulement des secours temporaires, mais aussi à assurer l'éducation de ses enfants. Cette dernière attention se porte particulièrement sur René, sans que l'on sache l'objet de cette sollicitude particulière. Est-ce parce qu'il fait montre de plus de goût pour l'étude que ses frères ? Toujours est-il que les chevaliers éteignent toutes les dettes de la famille

En 1819, à l'âge de huit ans, le jeune Hodé est envoyé en pension à Combrée, chez une demoiselle Civet, et il doit suivre l'enseignement de M. Drouet à l'école qu'il vient de fonder et qui n'est pas encore abritée dans les bâtiments du magnifique collège dont la construction débutera plus tard. C'est donc à Combrée que se forme le jeune Hodé dont l'instruction classique suit les préceptes édictés par M. Mongazon dont Drouet fut précisément l'assistant, avant que les chevaliers ne poursuivent leur protection en le faisant entrer à l'école des Arts et Métiers qu'il intègre le 25 février 1825. Quelques années plus tard il trouve un emploi chez l'architecte angevin Villers, l'un des praticiens les plus prisés de Maine-et-Loire.

Il se marie à Angers le 21 juillet 1838, avec Marie Lebreton, fille de pépiniéristes qui lui donnera deux fils⁷, et c'est peu avant ou peu après son mariage, qu'il crée sa propre agence, aux alentours de 1835 - 1840 en cette période où la vicomtesse Turpin de Crissé abandonne son château d'Angrie à sa fille la comtesse de Lostanges et où elle décide de se faire bâtir une demeure plus modeste édifiée à l'entrée du village qu'elle nomme La Roche Turpin. Elle en confie l'exécution à Hodé dont c'est l'un des premiers ouvrages. Son architecture est conforme au goût du temps, froide, quelque peu austère mais pratique et bien dessinée en conséquence de quoi la reconstruction du grand château d'Angrie lui est également bientôt livrée mais son projet n'est qu'un agrandissement de la Roche, sans génie pour le volume souhaité par ses commanditaires.

C'est alors qu'intervient Lancelot-Théodore Turpin de Crissé, peintre admiré dans la société parisienne, bientôt directeur des scènes de Paris, génie qui conseille sa cousine Lostanges de s'inscrire

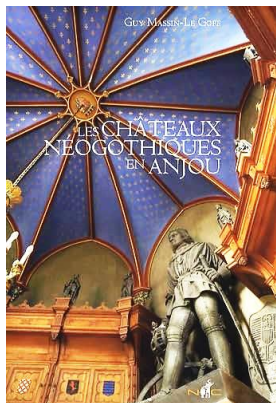
⁶ Port (Célestin) Dictionnaire. Nelle édition, t. II, p. 282

⁷ René-Nicolas (1840-1878) et Louis-Henri (1842- ?)

dans la mode du temps en récusant les lignes trop droites, les architectures trop géométriques au profit du style redécouvert qui est celui du gothique. A cet effet il lui conseille de se tourner vers le talentueux architecte Louis Visconti qui cantonne le dessin de Hodé de quatre tours et qui lui-même dessine l'extravagant et splendide château de Challain-la-Potherie dont il confiera cependant l'exécution à ... René Hodé.

De là naît la fulgurante ascension de notre héros qui multiplie les réalisations en se spécialisant dans ce goût « à la mode » qui marque si bien l'Anjou du XIX^e siècle.

Guy Massin-Le Goff



Docteur en histoire de l'art, ancien conservateur en chef des Antiquités et Objets d'Art du Maine-et-Loire, Guy Massin-Le Goff a notamment publié "Les châteaux néogothiques en Anjou" (éd. Nicolas Chaudin, 2007), ouvrage de référence répertoriant les œuvres architecturales de notre ancien combréen René Hodé (1811-1874) auquel l'Amicale tenait à rendre hommage en commémorant le 150^{ème} anniversaire de la mort.